



PHOTO D'ARCHIVES LUC LAFORCE



Poursuite contre l'émission Enquête

ADMISSION ÉTONNANTE DE TONY ACCURSO

Sans tambour ni trompette, le richissime entrepreneur Tony Accurso a admis judiciairement que tout ce qui a été rapporté à son sujet dans un reportage de l'émission Enquête, à Radio-Canada, qui dénonce le favoritisme dont ses entreprises bénéficieraient de la part du Fonds de solidarité de la FTQ, est bel et bien vrai.

David Santerre

santerred@ruefrontenac.com

Un reportage qui l'a pourtant choqué à un point tel qu'il poursuit la société d'État pour 2,5 millions de dollars pour atteinte à sa vie privée et à sa réputation. Dans ce reportage choc diffusé le 24 septembre 2009 et mené par les journalistes Alain Gravel et Marie-Maude Denis, on décrivait de long en large le somptueux navire nommé Touch, que possède Accurso dans les Îles-Vierges. On parle surtout de ceux qui y ont séjourné, soit le président de la FTQ, Michel Arseneault, de l'ex-élu montréalais Frank Zampino, de l'ex-président de la FTQ-Construction, l'homme aux comptes de dépenses royaux, Jocelyn Dupuis, et d'autres hauts dirigeants de la FTQ.

On parle aussi d'invitations de ces mêmes membres du gratin de la centrale syndicale dans la loge de Tony Accurso au Centre Bell, de même que de fêtes au restaurant Onyx, dans le centre Laval, un petit centre commercial acheté par Ac-

curso en collaboration avec le Fonds de solidarité de la FTQ.

On rappelle le meurtre du beau-frère et associé, Mario Taddeo, en 1987, pour lequel il avait été interrogé mais pas arrêté.

Le reporter Alain Gravel y allait enfin de cette question : «Le Fonds de la solidarité est-il la banque de Tony Accurso?»

Oui, selon d'anciens administrateurs de la FTQ qui ont accepté de témoigner anonymement. Ils affirmaient que les nombreuses entreprises de l'homme bénéficiaient d'une fast track lorsque venait le temps de réclamer du financement pour des projets au Fonds de solidarité de la FTQ.

Tony Accurso n'avait pas digéré ce reportage.

Tout est vrai

C'est dès le tout début des procédures judiciaires liées à cette poursuite qu'Accurso y est allé de cette admission pour le moins étonnante.

«Un aveu judiciaire a été consigné au dossier lors du prononcé d'un

jugement de l'honorable Clément Gascon rendu le 27 novembre 2009 par lequel Accurso a déclaré qu'aux fins du présent dossier, les faits énoncés dans le cadre de l'émission sont vrais», lit-on dans un jugement rendu le 9 juillet dernier par un autre juge de la cour supérieure, Chantal Corriveau.

Cette admission était demeurée secrète jusqu'à aujourd'hui. Notamment parce qu'elle s'était déroulée lors d'étapes préliminaires à la cause, étapes généralement plutôt sans intérêt médiatique.

Quant à la juge Corriveau, qui vient de rendre jugement, elle devait trancher diverses objections formulées lors de l'interrogatoire au préalable de Tony Accurso. Cette procédure est préliminaire au procès sur le fond, qui aura lieu plus tard.

Mauvaise réputation

La juge Corriveau explique comme suit la défense de Radio-Canada à la poursuite d'Accurso.

«S'appuyant sur le droit à l'information et à la liberté d'expression, Radio-Canada et Gravel plaident que l'action d'Accurso est mal fondée. Alternativement, ils allèguent que les montants réclamés sont grossièrement exagérés, vu la véritable réputation d'Accurso», écrite.

EN MANCHETTES

Nouvelles générales |

Daniel Renaud

Alerte à l'argent noir

Les fraudeurs à l'argent noir (black money) sont de retour à Montréal et auraient soulagé leurs victimes d'une somme d'environ 1 M\$ en quelques semaines, prévient la police.

SUITE PAGE 2

Affaires | Marie-Eve Fournier

Fixation du prix de l'essence — Nouvelles accusations

De nouvelles accusations ont été déposées au criminel contre 25 individus et 3 entreprises qui auraient participé au cartel de l'essence mis au jour en 2008 par le Bureau de la concurrence dans les villes de Thetford Mines, Magog, Sherbrooke et Victoriaville.

SUITE PAGE 4



Affaires | Marie-Eve Fournier

Les Québécois plus productifs que les Canadiens

Surprise! La productivité du Canada a diminué l'an dernier, alors que celle du Québec a augmenté au point où la province dépasse significativement la moyenne canadienne, sans doute pour la première fois.



Les fraudeurs à l'argent noir (black money) sont de retour à Montréal et auraient soulagé leurs victimes d'une somme d'environ 1 M\$ en quelques semaines, prévient la police.



«Ils sont ici présentement et dans quelques jours, ils seront peut-être ailleurs. Ils écument une ville, puis passent à une autre», décrit le commandant de la Division des fraudes de la police de Montréal, Mario Lamothe.

M. Lamothe a convoqué les médias jeudi pour tenter de sensibiliser le plus de gens possible à la fraude du *black money*, qui est vieille comme le monde, mais qui continue malgré tout à faire des victimes probablement en partie attirées par l'appât du gain.

Les fraudeurs, originaires d'Afrique, recrutent dans les journaux leurs victimes, notamment des gens qui veulent vendre leur commerce. Ils prennent rendez-vous avec ces annonceurs et affirment qu'ils sont intéressés à acquérir leur bien, mais que leur argent, uniquement en devise américaine, a été noirci pour qu'ils puissent le sortir de leur pays, qui est bien souvent le Congo, le Cameroun ou le Nigeria.

Sous les yeux de leurs victimes, ils trempent dans un produit chimique un vrai billet de banque noir, qui reprend instantanément son apparence normale. Mais lors de la transaction, ils subtilisent à leurs victimes des liasses de vrais billets qu'elles ont emportées avec elles et les remplacent par des piles de papier. Ils remettent également à leurs victimes une enveloppe pleine de billets noirs qu'ils ont supposément trempés dans le produit chimique en leur disant de ne pas l'ouvrir avant 24 ou 48 heures.



En ouvrant l'enveloppe, les victimes ne trouvent que des liasses de papier noir et lorsqu'elles se rendent compte qu'il s'agit d'une fraude, il est trop tard. Les fraudeurs ont pris le large.

Selon M. Lamothe, au moins quatre personnes ont été flouées de cette façon depuis le dernier mois et demi à Montréal. L'une d'entre elles, un boulanger qui voulait vendre son commerce, a perdu 250 000 \$. Au total, les quatre plaignants auraient été floués de 300 000 \$ mais le commandant Lamothe croit plutôt que la fraude s'élèverait à 1 M\$ puisque

plusieurs personnes auraient été fraudées et auraient décidé de ne pas porter plainte.

Parce qu'il se serait montré trop gourmand, l'un de ces présumés fraudeurs africains, un homme qui dit s'appeler Fils Kamina et habiter l'Angleterre, a été arrêté après avoir présumément fraudé une personne recrutée au Casino de Montréal.

«Nous, on dit aux gens ne touchez pas à ça et appelez-nous. Il faut le faire rapidement car les chances de les attraper sont très minces. Ils sont très mobiles», affirme le commandant Lamothe.

Pour toute information permettant l'arrestation des suspects, faites le 9-1-1. Si vous avez été victime de ces individus ou avez de l'information permettant de les appréhender, appelez Info-Crime au 514 393-1133.

Cette fraude est très difficile à faire avec des dollars canadiens en raison du matériel avec lequel ils sont fabriqués et elle sera bientôt impossible avec les changements qui devraient être apportés à la fibre synthétique de nos billets.

Elle se fait cependant très facilement avec des dollars américains.

Les immigrants plus à risque de se noyer

Les immigrants, surtout ceux qui sont au pays depuis moins de cinq ans, ont plus de risques de se noyer que les autres Canadiens parce qu'ils sont quatre fois plus nombreux à ne pas savoir nager.

Voilà l'une des conclusions d'une étude réalisée par la firme Ipsos Reid à la demande de la Société de sauvetage dans le cadre de la Semaine nationale de prévention de la noyade, qui se déroulera du 17 au 24 juillet.

L'étude révèle aussi que 57% des nouveaux Canadiens ont désigné la natation comme l'activité aquatique qu'ils pratiquaient le plus

souvent. Malgré leur handicap aquatique, à peine le tiers (31%) des nouveaux Canadiens se disent nerveux autour de l'eau.

Autre fait inquiétant, 79% de ces immigrants planifient néanmoins des activités de plaisance ou de baignade cet été.

Pour la Société de sauvetage, cela montre le besoin d'offrir un enseignement et une éducation en sécurité aquatique visant spécifiquement les nouveaux immigrants afin de faire diminuer leurs risques de noyade puisqu'ils possèdent souvent des connaissances ou des expériences différentes des nôtres.

Les nouveaux Canadiens partagent cet avis. Un total de 92%

considèrent que l'apprentissage de la natation est une compétence essentielle à acquérir et 93% croient que tous les enfants devraient suivre des cours de natation à l'école par le biais d'un programme de sécurité aquatique offert par celle-ci.

L'étude intitulée *L'influence de l'ethnicité lors de la participation à des activités aquatiques et des noyades au Canada* est le fruit d'une enquête effectuée auprès de 1032 citoyens, âgés de 18 à 60 ans, dont 599 n'étaient pas nés au Canada. Sa marge d'erreur est de plus ou moins 3,9 à 4,6%, selon le groupe d'échantillonnage, et ce, 19 fois sur 20.

RueFrontenac.com

LES NAVIRES CIRCULENT À NOUVEAU sur la Voie maritime

La Voie maritime du Saint-Laurent pourra reprendre presque la totalité de son service jeudi à 16h, et selon la Corporation de la Gestion de la Voie maritime du Saint-Laurent (CVGMSL), la situation sera revenue à la normale dès vendredi.

«La navigation sera rétablie à 16h et dix-sept navires sont maintenant prêts à reprendre la voie navigable», affirme Andrew Bogora, agent de communication de la Corporation de la Voie maritime du Saint-Laurent.

Lundi dernier, le vraquier Richelieu se trouvait à la hauteur de Sainte-Catherine et a subi une panne de machines qui a engendré une brèche dans le réservoir de carburant. La Voie maritime a donc été bloquée à partir de 19h30 lundi soir jusqu'à aujourd'hui. Environ 50 à 200 tonnes de combustible de soute se sont déversées dans le canal. Des

barrières flottantes ont été installées et l'écluse de la Côte-Sainte-Catherine a été scellée afin de contenir au maximum le déversement de pétrole.

La Corporation de la Gestion de la Voie maritime du Saint-Laurent a indiqué par voie de communiqué qu'«une série de barrières flottantes continue d'isoler les berges du canal du chenal de navigation, ce qui facilitera, en même temps que la vitesse réduite provisoirement imposée à tout navire, la remise en état des berges».

Stationnement payant

Les bateaux qui sont restés stationnaires depuis le début du déversement lundi devront défrayer environ 75 000\$. «Il en coûte environ 2000\$ de l'heure pour les entrepreneurs lorsque le navire reste sur place, explique Andrew Bogora. Chaque jour équivaut à 25 000\$ de frais.» Selon les informations de l'agent de communication, environ



L'incident du vraquier Richelieu aura paralysé la Voie maritime du Saint-Laurent pendant presque trois jours. PHOTO D'ARCHIVES ROGERIO BARBOSA

cinq navires devront payer de leur poche le montant dû. Les autres embarcations ne sont restées bloquées qu'une journée ou deux. «C'est une situation comparable à du trafic sur l'autoroute. Les compagnies des camions qui ont un délai de livraison doivent assumer les coûts, c'est la même chose pour les navires.»

Le pire évité

Selon la CVGMSL, les impacts environnementaux sont assez limités. «D'après les informations que nous possédons, le pétrole est resté dans la section du navire», a laissé savoir

Andrew Bogora, sans vouloir en dire davantage.

Le communiqué de presse mentionne que les quelques oiseaux touchés par le déversement de mazout ont été soignés et l'environnement local est en cours de restauration. Le plus gros du pétrole aurait été aspiré par des pompes et des aspirateurs.

Le président du CVGMSL, Richard Corfe, se dit fier de la rapidité et de l'efficacité de son équipe d'intervention à traiter la situation d'urgence qui s'imposait.

RueFrontenac.com

La CSDM demande des ajustements au bulletin unique

Le Commission scolaire de Montréal (CSDM) attribue une «bonne note» au bulletin unique, mais estime que des ajustements sont nécessaires avant qu'il ne soit implanté à la grandeur de la province.

Louis Mathieu Gagné
gagne@ruefrontenac.com

La plus importante commission scolaire du Québec, avec 200 établissements regroupant 100 000 élèves et 16 000 employés, demande au gouvernement de fixer une pondération nationale, des grilles d'évaluation et un cadre de référence afin que le nouveau bulletin favorise une évaluation juste et rigoureuse des apprentissages des élèves québécois.

Lors du dévoilement du bulletin unique en juin dernier, la ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Michelle Courchesne, souhaitait que

son implantation se fasse dès la rentrée scolaire. Rien n'indique actuellement que cela sera fait à temps, selon la CSDM.

Les commissions scolaires ont jusqu'au 26 juillet pour émettre leur avis sur le projet. La Fédération des commissions scolaires du Québec a indiqué la semaine dernière que l'adoption du bulletin dès septembre n'était pas réalisable pour la prochaine année scolaire.

«Si on reçoit les directives au plus tard le 30 septembre, on pourrait utiliser le nouveau bulletin dès janvier 2011. Mais si c'est plus tard, ça ira pour la rentrée 2011», affirme pour sa part la présidente de la CSDM, Diane De Courcy.

Dans son avis envoyé au ministère, la CSDM demande que les balises d'évaluation pour le bulletin unique soient les mêmes pour tous les élèves, tant au public qu'au privé. Elle souhaite aussi que chaque étape au cours d'une année scolaire soit associée à un contenu

précis et à une pondération précise.

Cette pondération, graduelle et asymétrique plutôt que le traditionnel 25 % pour chacune des quatre étapes, maximiserait les chances de réussite d'un élève en lui fournissant la possibilité de se

reprendre en main et de progresser dans ses apprentissages, même s'il a connu un début d'année difficile.

«Ça permettrait de pouvoir mieux comparer les résultats des élèves de toutes les écoles de la province et de mieux évaluer la progression sur un an», explique Mme De Courcy.

Le projet de bulletin unique était nécessaire, juge Mme De Courcy. «Il rétablit l'équité nécessaire entre les réseaux d'établissements scolaires publics et privés. Tous auront le même processus d'évaluation et le même bulletin», dit-elle.



La CSDM demande que les balises d'évaluation pour le bulletin unique soient les mêmes pour tous les élèves, tant au public qu'au privé.

PHOTO D'ARCHIVES MARTIN BOUFFARD

Le bulletin unique propose un raffermissement du lien entre l'acquisition de connaissances et l'utilisation de celles-ci en matière de compétences. Il simplifie, par le regroupement de certaines compétences, des opérations reliées à la réalisation de l'évaluation, juge la CSDM.

Enfin, il suggère une présentation des résultats scolaires de manière à permettre aux parents de suivre ce qui se fait en classe tout au long de l'année, ajoute la présidente de la CSDM.

Des tables pleines d'articles en solde et au moins 300 000 chasseurs d'aubaines remplaceront les voitures et leurs émanations dans la rue Sainte-Catherine en fin de semaine. Encore cette année, le centre-ville de Montréal se vante de tenir la plus grande «vente-trottoir» au pays.

Marie-Ève Fournier

fournierme@ruefrontenac.com

Pour l'occasion, la principale artère commerciale de la ville sera fermée entre les rues De Bleury et Saint-Marc. Étant donné la piétonisation en vigueur tout l'été dans le Village et les travaux dans le Quartier des spectacles, la rue Sainte-Catherine sera complètement fermée à la circulation automobile sur une distance de quatre kilomètres (de Papineau à Saint-Marc).

Le directeur général de Destination Centre-ville, André Poulin, aimerait-il qu'il en soit ainsi tout l'été (à l'exception des périodes de travaux)?



Ailleurs dans le monde, plusieurs grandes artères appartiennent aux piétons. «La semaine, c'est impensable à cause de l'activité économique», a-t-il répondu à Rue Frontenac. Et on n'a pas cette demande des commerçants. Aussi, pour que ça fonctionne, il faut de l'animation, des terrasses, et nous, on a très peu de restos, contrairement au Village.»

Musique, planche à roulettes, graffiti

Le maire Gérald Tremblay invite les Montréalais à profiter de l'occasion

pour découvrir «l'architecture des différents immeubles qui bordent cette rue ainsi que la vitalité des différents quartiers». Des expositions de murales, des démonstrations de planche à roulettes, des concours de graffitis et le Festival Juste pour rire s'ajoutent à la grande braderie, rappelle-t-il.

Et ce n'est pas tout... Tant samedi que dimanche, des danseurs, des musiciens et des disc-jockeys se relayeront pour rendre la méga-foire commerciale encore plus festive. On pourra notamment entendre et voir les performances du Funny Funky

Brass Band, des carnavalesques Terrato, d'Imahue (rythmes sud-américains), des Gadj-Gadjo (musique tzigane), de Zuruba (percussions), d'Harmonie-cité (harmonies vocales) et du Macadam Orchestra (musique bohémienne). Une exposition de voitures anciennes aura lieu entre Bishop et Saint-Marc.

Pour la première fois, la braderie coïncide avec le festival Juste pour rire. Ainsi, en guise d'avant-goût du défilé du Grand Charivari qui aura lieu dimanche soir, 250 musiciens se feront entendre rue Sainte-Catherine Ouest entre la rue De Bleury et le square Phillips, à compter de 16 heures samedi.

Pour les commerçants de la rue Sainte-Catherine, la tenue de festivals à proximité «n'a pas vraiment d'influence» sur les affaires, affirme André Poulin. Mais pour les touristes qui viennent à Montréal pour assister au Festival de jazz ou aux Franco Folies, le magasinage est un attrait supplémentaire certain. D'ailleurs, une étude de Tourisme Montréal conclut que le shopping est l'activité préférée des visiteurs.

FIXATION DU PRIX DE L'ESSENCE

Nouvelles accusations

De nouvelles accusations ont été déposées au criminel contre 25 individus et 3 entreprises qui auraient participé au cartel de l'essence mis au jour en 2008 par le Bureau de la concurrence dans les villes de Thetford Mines, Magog, Sherbrooke et Victoriaville. Les sociétés visées agissaient localement. Il n'a pas été possible de conclure que des directives venaient de plus haut, c'est-à-dire du siège social.

Marie-Ève Fournier

fournierme@ruefrontenac.com

Les trois entreprises qui feront face à la justice au cours des prochains mois sont la Société coopérative agricole des Bois-Francs (Sonic), Gestion Marc-Yvan Létourneau (Sonerco) et une société à numéro basée à Sherbrooke et appartenant à Maurice Michaud (Esso et Shell). La liste des personnes accusées est disponible ici.

L'enquête du Bureau a révélé que ces détaillants d'essence ou leurs représentants se sont passé des coups de fil pour convenir du prix qu'ils factureraient aux consommateurs. Les éléments de preuve recueillis

semblent indiquer que l'immense majorité des détaillants d'essence de Thetford Mines, Magog, Sherbrooke et Victoriaville ont pris part au cartel.

Il y a deux ans, 13 individus et 11 entreprises avaient été inculpés en lien avec cette affaire qui a nécessité la plus grande enquête criminelle de l'histoire du Bureau de la concurrence. La grande majorité ont plaidé coupable, mais Alimentation Couche-Tard et Pétroles Global n'ont pas reconnu leur implication, de sorte que les procédures judiciaires se poursuivent. Au total, jusqu'à présent, ce sont donc 38 individus et 14 entreprises qui ont été accusées.

Le Bureau estime que ces accusa-

tions seront les dernières à être portées, «à moins que ne surgissent d'autres éléments de preuve». Ses enquêteurs ont saisi plus de 100 000 documents, effectué 90 perquisitions, notamment dans des résidences privées et intercepté des milliers de conversations téléphoniques tout au long de leur enquête.

«Ces accusations prouvent que notre volonté de sévir contre les cartels est inébranlable», a indiqué Melanie Aitken, commissaire de la concurrence. «Cette affaire de fixation illégale des prix dans l'industrie de l'essence illustre la manière dont les cartels escroquent l'argent des honnêtes contribuables.»

Rien de tel depuis les années cinquante

Prouver hors de tout doute raisonnable l'existence d'un cartel n'est pas une mince affaire. D'ailleurs, la dernière fois que des accusations semblables ont été portées au Canada –

et que les acteurs ont été reconnus coupables –, c'était au début des années cinquante en Colombie-Britannique.

«Il y a eu plusieurs enquêtes, mais nous n'avons jamais été en mesure de monter une preuve hors de tout doute raisonnable», a relaté le sous-commissaire adjoint au Bureau de la concurrence, Donald Plouffe, lors d'un entretien avec Rue Frontenac.

Or, la preuve sera désormais plus facile à faire puisque la loi a été amendée en mars. Auparavant, il fallait à la fois démontrer l'existence d'une entente pour fixer les prix et un effet important sur la concurrence. Or, la deuxième exigence est tombée puisque «nous étions les seuls au monde à avoir ça», indique M. Plouffe.

D'autres enquêtes visant à déterminer s'il existe des cartes de l'essence ailleurs au pays sont d'ailleurs en cours. Mais pour des raisons stratégiques, le Bureau refuse de préciser dans quelles villes.

MIAM MIAM loin du comfort food

L'univers culinaire est vaste, composé de végétariens, de crudovoristes, de végétaliens, de carnivores épicuriens... Le monde de l'humour l'est tout autant avec des spectateurs accros à l'absurde, d'autres à l'ironie, au vaudeville, aux blagues de mononcle ou à un style plus caustique. *Miam Miam*, d'Édouard Baer, qui a transformé la salle du TNM en restaurant, flirte avec tous ces genres et passe d'un registre à l'autre, voyage du coq à l'âne, du porc aux ma-fieux ou de la marionnette à l'humain et nous convie à un grand buffet chinois.



Claudia Larochelle
larochellec@ruefrontenac.com

Vous y choisirez ce que vous préférez: parfois, vous jubilerez, à d'autres moments vous avalerez de travers. *Miam Miam*, présenté dans le cadre du Festival Juste pour rire, n'a rien de linéaire et de constant. Baer déstructure, titille le public, ne lui propose pas du comfort food, ni même de la fine cuisine française. Le menu donne dans les couleurs vives et les variations sur un même thème.

C'est un grand mélange d'épices et de saveurs que l'histoire de cette troupe d'acteurs qui jouent tous les soirs à Paris dans un théâtre vide. Rien de plus déprimant. Il leur arrive de louer la salle à des groupes pour amasser un peu de fric. Difficile donc de refuser un contrat payant, même s'il s'agit de transformer à la dernière minute la salle en restaurant à la mode, un milieu de travail dans lequel les comédiens n'ont aucune expérience. Ça pourrait devenir chaotique. Mais comme ils savent jouer, ils feront semblant et bâtiront un scénario plus ou moins crédible, teinté de gestes loufoques, de gaffes et de revirements abracadabrants.

Un succès parisien

Qu'on aime ou pas cette pièce qui a connu un grand succès au Théâtre Marigny, l'hiver dernier à Paris, on ne peut qu'être séduit par la présence très charismatique de Baer,

qui incarne le comédien qui joue le patron sans scrupule mais charmant du restaurant improvisé. Finesse d'esprit, intelligence et élégance émanent de cet acteur complètement à l'aise sur les planches, complice jusqu'au bout avec ses pairs fraîchement débarqués de l'Hexagone pour habiter des personnages peu banals.

Pour rester dans la métaphore culinaire, vous digérerez le repas si vous n'avez pas d'intolérance aux plats servis dans le désordre, aux accords peu conventionnels, aux inventions déstabilisantes. Baer donne dans les ruptures de rythme, passe d'une idée à une autre abruptement, avec une succession de répliques qui filent rapidement, sans respiration, à travers un texte très dense.

Les belles sucreries alléchantes du spectacle comprennent la marionnette Papinou le cochon, dont on s'éprend... en salivant, des bandes-annonces succulentes et une entrevue d'embauche qui aurait pu être plus longue encore. Si vous adhérez à ces gourmandises, vous ne trouverez pas de cheveu dans la soupe *Miam Miam* et vous en sortirez rassasiés.

THE SORCERER'S APPRENTICE

Un film de magie sans magie

Jay Baruchel a-t-il bien fait d'accepter le rôle principal de ce gros blockbuster estival? Pas sûr. L'indéniable talent comique de ce jeune acteur montréalais perd de sa fraîcheur et de son efficacité dans ce bruyant et insignifiant festival de cascades et d'effets spéciaux. Ses tics et sa voix nasillarde finissent par nous irriter autant que les expressions faciales de Nicolas Cage, ce qui n'est pas peu dire.

Maxime Demers
demersm@ruefrontenac.com

Il faut dire, à sa défense, que Baruchel - qu'on avait pourtant adoré dans le film québécois *The Trotsky* et dans la comédie de Ben Stiller *Tropic Thunder* - hérite dans

The Sorcerer's Apprentice d'un rôle plutôt ingrat. Celui de Dave Stutler, un jeune universitaire féru de physique ciblé par le grand sorcier immortel Balthazar Blake (Nicolas Cage, malheureusement égal à lui-même) comme étant potentiellement LE futur magicien qui l'aidera à stopper les forces du mal.

Pour contrer les plans diaboliques de son ennemi juré Maxim Horvath (caricatural Alfred Molina) qui songe à ramener à la vie une dangereuse sorcière, Balthazar Blake devra donc donner un cours de magie accéléré à ce nouvel apprenti naïf et maladroit.

Air connu

Adapté d'une vieille légende populaire, *The Sorcerer's Apprentice* (*L'Apprenti sorcier* en version française) porte la griffe de son producteur, le très subtil Jerry Bruckheimer (*Pirates of the Caribbean*, *National*

Treasure, *Genie in Sixty Second*, etc.). Pour porter à l'écran cet ambitieux divertissement familial au budget faramineux (plus de 150 millions de dollars), Bruckheimer a même placé derrière la caméra un de ses protégés, le réalisateur Jon Turteltaub, à qui on doit les succès *National Treasure* et *Phenomenon*.

La recette est éprouvée, le résultat, est, par conséquent, on ne peut plus prévisible; un mélange d'action et d'humour bon enfant sur fond de cascades spectaculaires et de situations surnaturelles mises en images grâce à la magie des effets spéciaux. Tout s'enchaîne machinalement comme si les scénaristes (il y a en pas moins de six!) avaient respecté à la lettre un guide d'instruction pour la fabrication d'un hit estival.

Tous les ingrédients y sont (incluant même une invraisemblable petite romance avec la flamme de jeunesse de Dave), mais il manque



Le Montréalais Jay Baruchel hérite d'un personnage un brin éreintant dans le blockbuster *The Sorcerer's Apprentice*.

cette petite épice qui rehausserait le tout et qui lui permettrait de sortir du lot. *The Sorcerer's Apprentice* est un divertissement réglé au quart de tour, qui a ses bons moments (notamment quelques bons gags sur un magicien gothique à la Criss Angel, une poursuite réussie dans les rues de New York et une délicieuse séquence hommage à la scène de l'apprenti magicien dans le classique d'animation de Disney, *Fantasia*), mais qui s'oublie aussi vite qu'un épisode de Virginie. Au suivant!



PHOTO REUTERS

Omnium britannique

63

L'ouragan **McILROY** balaie St. Andrews

Rory McIlroy a profité des conditions idéales pour maîtriser à la perfection le fameux Old Course de St. Andrews jeudi en ramenant une carte record de 63, neuf coups sous la normale, pour prendre les devants de la 150^e présentation de l'Omnium de golf britannique à l'issue de la première ronde de compétition.

L'Irlandais du Nord, qui n'est âgé que de 21 ans, a notamment connu un deuxième neuf du tonnerre, réussissant six birdies pour un total de 30, égalant ainsi un autre record du tournoi sur un neuf de retour.

McIlroy a terminé son premier parcours avec un aigle au trou numéro 9, une normale 4 de 352 verges. Il a calé un roulé d'environ 12 pieds après avoir atteint le vert sur son coup de départ. À partir de là, le jeune Européen a enchaîné les birdies de façon déconcertante. Peu s'en fallut pour que McIlroy

établit une nouvelle marque (62) pour un tournoi du grand chelem, lui qui a raté un court roulé de 3-4 pieds au 17^e trou.

McIlroy est le 8^e joueur de l'histoire à inscrire une marque de 63 à l'Omnium britannique et le 20^e de l'histoire à obtenir un tel score dans un tournoi majeur. Le dernier à avoir réussi un tel pointage en tournoi majeur était Tiger Woods lors du Championnat de la PGA en 2007.

«Mon aigle au neuvième trou a tout déclenché, a dit McIlroy, visiblement ravi après sa ronde. Cela dit, il reste encore beaucoup de golf à jouer. Et ici, à St. Andrews, nous ne sommes jamais certains de rien. Les conditions peuvent changer radicalement.»

Deux coups d'avance

McIlroy s'est ainsi assuré une priorité de deux coups sur l'étonnant Sud-Africain Louis Oosthuizen, qui a ramené une

carte de 65, notamment grâce à une série de six birdies en sept trous (du 4^e au 10^e).

Cinq autres joueurs suivent à 66, soit à trois coups de la tête, dont l'impressionnant John Daly, vainqueur à St. Andrews en 1995. Daly a réussi cinq birdies au cours du premier neuf du parcours.

Ce groupe de meneurs est suivi de près par neuf autres golfeurs ayant joué 67, incluant Tiger Woods et l'Anglais Lee Westwood.

Woods, qui a remporté trois fois l'Omnium britannique dont deux fois à St. Andrews, a réussi six birdies au cours de sa journée, mais il a commis un bogey au difficile 17^e trou.

Sans vent ni pluie

Le parcours de 7305 verges a donné l'occasion à plusieurs joueurs de réussir des birdies en raison de l'absence de vent et de pluie, surtout pour les 100 premiers joueurs à s'élancer en matinée.

Un peu plus tard, le vent s'est lé-

gèrement levé et la pluie est tombée délicatement, compliquant un peu la tâche aux joueurs qui avaient un départ plus tardif. Mais dans l'ensemble, les conditions météorologiques n'ont pas influencé négativement les 156 joueurs à prendre le départ jeudi.

D'ailleurs, pas moins de 73 joueurs ont ramené des scores inférieurs à la normale en cette première ronde de tournoi.

«Nous devons en profiter au maximum aujourd'hui, car ce parcours a l'habitude de prendre sa revanche», a relaté le vétéran Tom Watson, quintuple champion de l'Omnium britannique, qui a toutefois joué 73 jeudi, un coup au-dessus de la normale. Watson se situe au 97^e rang, tout comme le Canadien Mike Weir et l'un des favoris du tournoi Phil Mickelson.

RueFrontenac.com



PHOTO D'ARCHIVES - ROGERIO BARBOSA

EXCLUSIF

VILLENEUVE sera en piste à Indy...

avec la F-1 dans SA MIRE!

Après plus de trois ans de labeur, il semble que les durs efforts de Jacques Villeneuve pour revenir à la compétition à temps plein commencent à porter leurs fruits. Au moment même où le périodique *Auto Moto und Sport* révélait qu'une entité appelée Villeneuve Racing était en lice pour devenir la 13^e équipe sur la grille de Formule un l'an prochain, RueFrontenac.com apprenait que le Québécois fera son retour en coupe Sprint de NASCAR dès le week-end prochain sur le mythique ovale d'Indianapolis.

DOMINIC
FUGÈRE

fugered@ruefrontenac.com

Villeneuve pilotera une Toyota Camry de l'équipe Braun Racing, qui l'a aussi fait courir en série Nationwide plus tôt cette saison, à Road America, et avec qui il courra à Montréal et à Watkins Glen.

Comme l'équipe ne dispute que quelques courses du championnat d'élite de NASCAR, la voiture N° 32 aux couleurs de Dollar General n'est malheureusement pas qualifiée d'office. En cinq tentatives avec Reed Sorenson cette année, l'équipe s'est qualifiée trois fois.

Avec un moteur de Joe Gibbs Racing

Cependant, Braun a mis en place

des efforts importants afin que cette première course du Québécois dans une de leurs voitures de coupe Sprint se solde en leur meilleur résultat dans cette catégorie.

En effet, l'équipe a non seulement préparé une voiture avec l'appui de Toyota, mais elle disposera d'un moteur de l'écurie Joe Gibbs Racing qui fait rouler Kyle Busch, Denny Hamlin et Joey Logano et qui domine la coupe Sprint au chapitre des équipes avec sept victoires en 19 départs.

S'il parvient à placer sa Camry parmi les 43 voitures qui prendront le départ, Villeneuve rejoindra Juan Pablo Montoya comme seuls pilotes à avoir couru au Indianapolis Motor Speedway en série Indy, en F-1 et en NASCAR. En deux présences sur l'ovale en série CART, Villeneuve avait décroché une victoire et une deuxième place. Il s'agira de son troisième départ en coupe Sprint, lui qui avait disputé des épreuves à Talladega et Phoenix en 2007.

Villeneuve a été impossible à joindre pour commenter la nouvelle, mais plusieurs sources dignes de confiance confirment à Rue

Frontenac.com qu'en plus de courir à Indianapolis, l'ex-champion du monde de F-1 sera aussi au volant d'une Camry de Braun en série NASCAR Nationwide à Watkins Glen le mois prochain.

L'équipe veut sans doute profiter de son expertise pour tenter une performance aussi éclatante que celle qu'elle a connue à Road America où Villeneuve, qui n'avait pas pris le volant depuis 9 mois, s'est battu pour la victoire jusqu'à ce qu'un câble d'alternateur ne sabote ses efforts à un tour de la fin. La course de Watkins Glen permettra de plus à Villeneuve, à son chef d'équipe Trent Owens et à ses équipiers de peaufiner leurs réglages et leurs méthodes de travail pour améliorer les chances du Québécois d'enfin remporter une victoire sur le circuit qui porte le nom de son père lorsque la série NASCAR Nationwide y reviendra à la fin d'août.

Villeneuve Racing, nouvelle équipe de F-1?

Le mutisme de Villeneuve, injoignable malgré de nombreuses tentatives via divers moyens de communication, a probablement à faire avec les informations révélées par *Auto Moto und Sport* à l'effet que le Québécois ferait partie d'un consortium qui tente de devenir la 13^e équipe autorisée par la FIA pour prendre part au championnat 2011 de Formule 1.

S'il a été impossible de parler au

principal intéressé, des vérifications sommaires effectuées par Rue Frontenac.com ont permis de rectifier certains des détails révélés par le magazine allemand. Ainsi, l'équipe ne serait pas basée en Angleterre, comme l'avancé le texte, mais plutôt en Italie où le nom Villeneuve porte encore un poids considérable. De plus, ni Flavio Briatore ni Pat Symmonds (deux noms évoqués par *Auto Moto und Sport*) ne feraient partie des plans de Villeneuve Racing.

L'ex-équipe de GP2 Durango, qui dispute actuellement le championnat AutoGP et qui a déjà annoncé son intention de présenter une candidature pour faire son entrée en F-1 l'an prochain, serait associée au projet Villeneuve Racing. Il s'agirait d'une réunion entre Durango et Villeneuve, qui ont déjà travaillé ensemble en série Speedcar, ce championnat de stock-car qui se déroulait au Moyen-Orient. Bien entendu, si l'équipe obtenait l'aval de la FIA, c'est Villeneuve qui serait au volant de l'une des monoplaces.

La FIA devrait annoncer d'ici le début août si ce sera Villeneuve Racing ou une autre des trois nouvelles équipes toujours en lice qui pourra disputer le championnat de F-1 de l'an prochain. Si Villeneuve Racing remportait cet appel d'offres et que l'équipe se retrouvait sur la grille, le pilote rendrait à terme un projet que caressait son père Gilles il y a 30 ans et auquel ce dernier avait déjà commencé à travailler.



Ça fait maintenant deux semaines que le marché des joueurs autonomes est ouvert dans la LNH et il ne s'est pas passé grand-chose depuis que les principales mises sous contrat ont été annoncées au cours de la journée du 1^{er} juillet.

Les contraintes engendrées par le plafond salarial sont plus que jamais évidentes, et c'est ainsi que plusieurs joueurs autonomes de qualité se retrouvent toujours sans contrat en ce jeudi 15 juillet.

Bien entendu, Ilya Kovalchuk, la superstar, représente un cas à part. M. Kovalchuk demande la lune. Il aimerait être mieux payé que son compatriote Alexander Ovechkin, dont le salaire moyen annuel prévu à son contrat de 13 ans avec les Capitals s'élève à 9,5 millions de dollars.

Kovalchuk recherche, dit-on, un contrat de 10 ans pour 100 millions de dollars. Je trouve qu'il exagère.

Kovalchuk est un excellent joueur de hockey, mais il attire beaucoup moins les foules qu'Ovechkin, l'attaquant le plus spectaculaire de la LNH. Et personne ne peut affirmer qu'il est un meilleur joueur que Sidney Crosby, qui touche en moyenne 8,7 millions par année à Pittsburgh.

Un dossier complexe

Kovalchuk aimerait jouer avec les Kings de Los Angeles. Toutefois, ces derniers cherchent par tous les moyens à obtenir ses services à un meilleur prix parce que le directeur général Dean Lombardi doit aussi penser à l'avenir. Il devra mettre sous contrat les bons jeunes joueurs de l'organisation, tel que le défenseur Drew Doughty, et il est toujours possible que le plafond salarial baisse dans les prochaines années.

Kovalchuk et son agent Jay Grossman ont passé quelques jours à Los Angeles en début de semaine afin de rencontrer la direction des Kings, mais il ne sont pas sortis de la ville avec le contrat mirobolant qu'ils recherchaient. Ce dossier serait des plus complexes.

On raconte que Kovalchuk aimerait inclure, dans son contrat de 10 ans, une clause qui lui permettrait d'encaisser un gros boni à l'automne 2012 advenant le cas où les



joueurs de la LNH se retrouveraient en lock-out à l'expiration de la convention collective.

On sait que Kovalchuk a déjà refusé des offres de contrat de 101 millions de dollars pour 12 ans et de 70 millions pour sept ans de la part des Thrashers, qui ont fini par l'échanger aux Devils l'hiver dernier en retour de l'attaquant Niclas Bergfors et du défenseur Johnny Oduya. On dit que les Devils lui auraient offert un contrat de 60 millions pour sept ans la semaine dernière.

L'indécision de Kovalchuk commence à tomber sur les nerfs des journalistes américains qui suivent ce dossier assidûment depuis 14 jours. Qu'il se branche donc, écrivains-ils. Cette saga a assez duré.

Personnellement, je me demande si Kovalchuk ne finira pas par imiter le gardien Evgeni Nabokov en signant un riche contrat avec une équipe de la KHL. Tout est possible dans ce monde où l'argent est roi et maître.

Le cas Simon Gagné

L'article que j'ai écrit mercredi sur le dossier Simon Gagné a fait réagir un grand nombre de lecteurs de Rue Frontenac. On aimerait que le Canadien transige avec les Flyers pour obtenir les services de cet attaquant de 30 ans, mais selon diverses sources, Pierre Gauthier ne serait pas intéressé à ajouter à sa formation un autre joueur qui touche un salaire de cinq millions ou plus.

N'oublions pas que le Canadien n'a pas encore mis sous contrat Carey Price, qui se retrouve dans une meilleure position pour négocier

une augmentation de salaire maintenant que l'équipe a fait son choix en échangeant Jaroslav Halak.

Des joueurs impatients

Au début de cette chronique, je mentionnais que plusieurs joueurs autonomes de qualité sont toujours en quête d'un contrat à la mi-juillet, contrairement aux années passées. Ils doivent être impatients de trouver preneur.

Chez les gardiens, je pense aux vétérans Marty Turco et José Théodore. Chez les défenseurs, il y a Willie Mitchell, Kim Johnsson et Marc-André Bergeron, qui se remettent tous trois de blessures sérieuses.

C'est surtout du côté des attaquants que les équipes ont encore un vaste choix.

Voici quelques noms de joueurs toujours disponibles :

1- Teemu Selanne: Il a 40 ans et il ne sait pas encore s'il a le goût de poursuivre sa carrière pour une autre année, mais le Finlandais a tout de même marqué 27 buts en 54 matchs la saison dernière avec les Ducks. Je ne suis pas sûr, par contre, qu'il accepterait de quitter la Californie.

2- Alexander Frolov: Le Russe de 28 ans vient de connaître une mauvaise saison avec les Kings en voyant sa production chuter de 32 à 19 buts. Il traîne une réputation de joueur paresseux, mais il pourrait rebondir ailleurs.

3- Maxim Afinogenov: Ce rapide patineur a connu un regain de vie avec les Thrashers en 2009-2010, récoltant 61 points, dont 24 buts. C'est étonnant qu'il soit toujours sans contrat.

4- Lee Stempniak: Cet ailier droit de 27 ans a été échangé par les Maple Leafs aux Coyotes au cours de l'hiver et il a fait sensation avec sa nouvelle formation en enregistrant 14 buts en 18 matchs pour un total de 28 au cours de la saison.

5- John Madden: Cet excellent joueur de centre à caractère défensif a su aider les Blackhawks à remporter la coupe Stanley et il va sûrement se trouver du boulot ailleurs.

6- Éric Bélanger: Un bon attaquant défensif qui a tout de même récolté 41 points la saison dernière avec le Wild et les Capitals.

7- Mike Modano: L'Américain de 40 ans n'a pas encore décidé s'il prendra sa retraite, mais les Red Wings lui ont soumis une belle offre.

8- Paul Kariya: À 35 ans, il n'est plus le joueur qu'il était. Toutefois, Kariya a tout de même marqué 18 buts la saison dernière avec les Blues. C'est un bon vétéran qui peut dépanner pour une saison, si ses demandes salariales sont raisonnables.

9- Marek Svatos: La production du Slovaque de 28 ans est en chute libre. Auteur de 32 buts à sa saison recrue avec l'Avalanche en 2005-2006 et de 27 buts en 2007-2008, Svatos en a inscrit 14 il y a deux ans et sept seulement la saison passée, en 54 matchs.

Quelques autres attaquants disponibles: Glen Metropolit, Dominic Moore, Alexei Ponikarovsky, Bill Guerin, Miroslav Satan, Aaron Asham, Raffi Torres, Ruslan Fedotenko et Brendan Morrison.